

# Jouir entre deux *shifts*

Traduction **Camille Toffoli**

## **Kristen Ghodsee problématise, à travers une histoire de la pensée socialiste et des cas de figure contemporains, la question des rapports entre le privé et le politique, entre les structures socioéconomiques et la chambre à coucher.**

Alors que le terme « socialisme » a encore une portée polémique au sein de la société états-unienne, et qu'il est brandi comme une menace par des politicien-nes pour dissuader la population de voter pour les démocrates, le titre choisi par la chercheuse Kristen Ghodsee, *Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme*, paraît provocateur. Considérant que l'émancipation sexuelle est souvent associée à l'avènement d'un certain libéralisme, la proposition a quelque chose d'intrigant. L'autrice ne fait nullement l'éloge de régimes politiques révolus, et les constats qu'elle articule au fil de l'essai n'appellent pas à une grande révolution. Ceux-ci sont assez optimistes et laissent entendre que des réformes sociales plutôt simples pourraient grandement améliorer le niveau de bien-être – pas uniquement sexuel, mais aussi conjugal et familial – de la moitié de la population.

### **Le socialisme et les femmes**

Une part assez importante de l'ouvrage est consacrée à des analyses d'écrits socialistes qui abordent les enjeux de la condition féminine et de la vie intime. Sont ainsi présentées les thèses de Friedrich Engels sur l'abolition de la propriété privée et l'égalité « naturelle » des sexes, ou encore les réflexions d'Alexandra Kollontai sur les rapports entre l'amour et les luttes politiques. Le panorama s'avère intéressant et bien mené, mais ces textes fondateurs sont surtout invoqués pour leur valeur historique et non comme des sources pertinentes pour penser le présent. Somme toute, Ghodsee demeure assez critique de l'expérience réelle des femmes qui ont vécu sous le socialisme.

Elle propose toutefois comme exemple les politiques actuelles de plusieurs pays sociodémocrates scandinaves, qui offrent des congés parentaux avantageux et favorisent l'embauche des femmes au sein de la fonction publique. Ces mesures sont considérées comme inspirantes par l'essayiste, pour qui la possibilité de ménages égalitaires repose essentiellement sur « le découplage entre, d'un côté, l'amour et l'intimité, et de l'autre, les considérations économiques ». Selon elle, l'autonomie financière est essentielle : elle permet aux femmes de ne plus axer leurs choix de vie intimes sur des préoccupations matérielles et les incite à exiger que leur relation de couple soit plus qu'un partenariat économique viable.

### **Le regard des privilégiés**

Ghodsee souligne en introduction qu'elle a mené de nombreux entretiens, dans le cadre de ses recherches, avec d'anciennes citoyennes d'Europe de l'Est ayant vécu le passage d'un régime communiste vers le capitalisme à la fin des années 1980. Sa réflexion s'annonce ainsi fondée sur une série de témoignages personnels ; or, le contenu de ces entretiens n'est presque pas explicité dans la suite de l'essai, mis à part quelques mentions sporadiques aux récits de travailleuses est-allemandes. Hormis la référence à une étude fascinante sur l'évolution des scripts sexuels chez les femmes d'Europe de l'Est dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les positions développées s'appuient surtout sur des statistiques concernant la place des femmes dans l'espace public et les milieux de travail. Ce choix méthodologique constitue l'un des points faibles de l'ouvrage. Pour être traitée avec profondeur et nuance, une

problématique comme l'émancipation sexuelle nécessite un recours aux récits individuels.

Les témoignages les plus prégnants – ceux qui donnent à voir les dynamiques complexes et parfois paradoxales de la vie intime – émanent de personnes de l'entourage immédiat de l'autrice, toutes instruites et assez privilégiées sur le plan socioéconomique : des ami-es œuvrant comme économistes ou responsables des ressources humaines dans de grandes entreprises, une collègue universitaire. Si les anecdotes relatées confèrent au texte un ton personnel, une dimension plus incarnée, elles révèlent aussi un angle mort de l'argumentation de Ghodsee. La chercheuse parvient bien à démontrer en quoi l'accès à des postes valorisants et à des avantages sociaux décents est bénéfique pour les femmes, mais à la fin de l'essai, il demeure difficile d'imaginer comment on peut appliquer les thèses développées à la situation, par exemple, des travailleuses migrantes employées comme ouvrières agricoles, ou encore des caissières de supermarchés qui scannent des articles toute la journée pour un salaire qui ne permet pas de s'élever au-dessus du seuil de pauvreté. Le travail est présenté comme une activité souhaitable, comme une source potentielle de liberté et d'accomplissement de soi, mais qu'en est-il des emplois qui sont, par leur nature même, ingrats, dangereux, astreignants, invisibles ? Dans une réflexion qui se place sous la bannière du socialisme, on serait en droit de s'attendre, il me semble, à une plus grande attention aux cas des plus précaires.



★★★

Kristen Ghodsee

*Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme.*  
**Plaidoyer pour l'indépendance économique**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par C. Nordmann et L. Rain  
Montréal, Lux  
2020, 288 p.  
26,95 \$